

1.

Un an plus tard.

Tiggy soupira. Il faisait chaud. Quarante-cinq degrés, et il était à peine 5 heures du matin. La poussière tourbillonnait autour d'elle, tel du talc gris qui se collait à sa bouche et sur toutes les parties exposées de sa peau.

Elle avala une gorgée d'eau de sa bouteille, déjà tiède, avant d'écarter une mèche humide de son front. Elle émit un nouveau soupir. Pourquoi avait-elle pris une douche dix minutes plus tôt ? C'était peine perdue.

Elle pencha la tête pour se protéger d'une bourrasque soudaine. Tout était de la même couleur : les tentes, son uniforme, les Jeep, et même les chars stationnés le long des hauts murs qui entouraient la base. Ces engins, qui auraient dû la rassurer, l'effrayaient plus qu'autre chose.

Elle était folle d'être venue. Bien qu'avant son départ du Royaume-Uni on lui ait bien expliqué qu'elle se retrouverait dans les mêmes conditions qu'aux urgences, avec cette fois des soldats pour blessés, rien ne l'avait vraiment préparée à la réalité d'une zone de guerre, ni à la terreur pure qu'elle éprouvait depuis son arrivée.

Avant l'atterrissage, hier soir, dans les Hercules, le pilote avait éteint les lumières, pour, d'après lui, « ne pas fournir de cible aux tirs ennemis » ; elle n'était alors pas passée loin de la crise de nerfs.

Les tirs ennemis ? Mais elle n'avait pas signé pour ça ! Elle

s'était engagée à venir s'occuper des soldats à des kilomètres de la ligne de feu, dans un camp protégé par des militaires !

Elle avait fermé les yeux, et n'avait pas bougé en sentant que quelqu'un s'asseyait à côté d'elle, un homme manifestement, dont émanait un léger effluve de citron...

— Vous pouvez regarder autour de vous, vous savez !

Sa voix moqueuse l'avait aussitôt piquée au vif.

Elle avait entrouvert les paupières, mais dans la faible lumière de la cabine n'avait aperçu qu'une silhouette puissante en uniforme, ainsi que l'éclat de dents blanches et régulières.

Elle avait secoué la tête, agacée. Visiblement, l'inconnu l'avait observée.

— Je faisais un petit somme, c'est tout, avait-elle marmonné entre ses dents.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un faire la sieste en se cramponnant si fortement à son siège ! !

Elle s'était sentie rougir. Décidément, rien ne lui échappait ! Autant cesser de feindre.

— Et s'il l'avion est atteint ? Je suis morte de peur.

— Hé ! Détendez-vous ! Tout ira bien. Les pilotes sont passés des milliers de fois, et personne ne les a encore descendus. Ils disent ça pour fiche la trouille aux bleus... Pardon, madame, je voulais dire, pour les effrayer.

Tout en se demandant si elle devait le croire, elle s'était sentie rassurée.

— Nous atterrissons dans combien de temps ?

— Une vingtaine de minutes. Pourquoi ne pas me dire qui vous êtes ? Cela vous distraira.

Il lui avait tendu la main.

— Je m'appelle Nick, et je suis l'un des majors. Et vous ?

— Tiggy. Infirmière d'urgence.

— Alors nous allons travailler ensemble, avait-il dit avec un sourire en coin. Célibataire ? Mariée ? Fiancée ?

Tiggy n'avait pas eu particulièrement envie d'aborder ce sujet. Les hommes ne faisaient pas la queue à sa porte. Peut-être parce que ses frères semblaient penser, d'une façon pour le moins rétrograde, qu'il était de leur devoir

de garder son honneur, ou alors, et c'était le plus probable, parce qu'elle n'était ni très jolie ni très vive...

— Non. Et vous ?

— Mon Dieu, non !

Il avait ri.

Un ricanement leur était parvenu du siège situé derrière eux, et un soldat s'était penché vers eux.

— Le major Casey, marié ? Vous plaisantez, il ne reste jamais assez longtemps avec une femme pour...

— Ça suffit, caporal.

Il avait parlé d'un ton calme, mais le soldat s'était arrêté net.

Tiggy lui avait jeté un bref coup d'œil. « Assez longtemps pour quoi ? » L'avion avait alors penché à droite et elle avait hurlé.

— Vous avez de la poigne, pour une si petite chose !

Confuse, elle s'était aperçue qu'elle lui avait agrippé la main, mais quand elle avait voulu la retirer, il avait entrelacé ses doigts aux siens.

Après tout, c'était plus facile de la laisser où elle était. Et plus rassurant. Ou alors, c'était à cause du frisson qui la parcourait étrangement en cet instant. L'adrénaline, sans doute.

— Alors dites-moi, Tiggy, qu'est-ce qui vous amène ici ?

Elle avait levé les yeux au ciel. Il avait employé le même ton badin que s'ils étaient en route pour une excursion au bord de la mer...

— Mes frères. L'un est ingénieur, et l'autre pilote d'Apache. J'ai pensé que j'avais intérêt à venir les surveiller un peu.

— Ça m'étonne qu'ils vous aient laissée faire le voyage.

— « Laisée » ? Vous voulez dire que j'aurais dû leur demander la permission ?

En fait, s'ils avaient su qu'elle projetait de venir leur rendre visite, elle ne doutait pas qu'ils auraient tout fait pour l'en empêcher.

Bien qu'ils soient tous trois adultes, ses deux frères continuaient à la protéger comme ils l'avaient fait toute leur enfance. Et cet amour inconditionnel, pour gratifiant qu'il fût, présentait certains inconvénients.

— Si j'avais une sœur, je ne lui permettrais jamais de venir. Les femmes n'ont pas leur place dans la guerre.

Elle eut un petit soupir. C'était exactement ce que pensait sa famille, mais elle ne laisserait pas passer.

— Oh ! Je vous en prie ! On est au XXI^e siècle !

— Peu importe. Elles devraient rester à l'abri.

— Pieds nus, enceintes et dans la cuisine ? Pas question !

A ce moment-là, l'avion avait penché de nouveau, lui arrachant un autre cri.

Il lui avait lancé un tel regard de triomphe qu'elle avait décidé que même si l'avion descendait en vrille, elle préférerait mourir plutôt que de lui faire le plaisir de l'entendre encore crier.

Mourir ? Oh ! Non, elle ne pouvait pas penser des choses pareilles !

Elle avait pris une profonde inspiration, redressé le menton et l'avait regardé dans les yeux.

— Juste parce que j'ai un peu peur en avion, ça ne signifie pas que je n'aurais pas dû venir. Une fois à terre, j'irai très bien.

Elle s'était rengorgée, satisfaite de sa voix assurée.

Il avait répondu en riant.

— Tant mieux. Bon, et si vous me racontiez l'histoire de vos frères ?

Quand l'appareil avait touché le sol avec un petit rebond, elle en avait été surprise. En dépit de sa terreur, la fin du vol était passée en un éclair. Elle avait tout dit à Nick de sa famille, des différents postes occupés par son père, et même de leur chien, Hannibal.

Bizarre, en y repensant. Elle avait tellement bavardé qu'il savait presque tout de sa vie, alors qu'elle n'avait rien appris sur lui. Sans doute parce qu'elle ne lui avait pas laissé le temps de parler...

Il lui avait rendu sa main, restée agréablement enlacée à

la sienne, s'était levé de son siège, puis avait touché le bord de son képi pour la saluer d'un sourire railleur.

— A un de ces jours, lieutenant.

Epuisée et désorientée, elle n'avait qu'un vague souvenir d'avoir été accueillie par une infirmière en uniforme de l'armée, qui l'avait conduite jusqu'à sa tente en bâillant avant de s'excuser d'un « A demain matin. »

Le lit était confortable, mais même sur un matelas de plume, elle n'aurait pas fermé l'œil. L'adrénaline accélérât toujours les battements de son cœur, et la chaleur était intolérable. De plus, elle était sûre d'avoir été piquée au pied par un horrible insecte.

Comment allait-elle supporter de rester ici six semaines ? Il le faudrait bien, car elle doutait que l'armée britannique affrète un avion spécial pour la ramener...

Elle arrangea le col de son uniforme, et soupira une fois de plus.

Allez. Un peu de courage. Elle allait y arriver.

A l'heure du petit déjeuner, la tente du mess était une ruche bourdonnante d'activité et de bruits de conversations. Tiggy regarda autour d'elle, peu au fait du protocole. Elle ne tenait pas à se rendre encore plus ridicule que dans l'avion. Se sentant seule, si loin de tout ce qu'elle connaissait, elle inspira lentement, tentant d'évacuer le nœud qui lui serrait la gorge.

L'arôme du café flottait dans l'air, et elle en fut un peu revigorée. Elle n'aurait jamais pu avaler quoi que ce soit de solide, mais elle mourait d'envie d'une bonne tasse de café. Encore ce verbe... Sa tension se relâcha un peu, alors que le rire montait en elle.

Elle sursauta en sentant une main se poser sur son épaule.

— Tu as l'air perdue !

C'était l'infirmière d'hier soir.

— Et absolument terrifiée, poursuivit Sue. Ne t'en fais pas, on est tous passés par là, mais, dans un jour ou deux,

tout ça te paraîtra aussi familier que ce bon vieux Service de Santé.

Tiggy esquissa un sourire.

— J'en doute !

Sue lui tendit un mug de café.

— Si, si, je t'assure ! Bois ça, ça te fera du bien.

Elle eut un mouvement de tête en direction du comptoir.

— Si tu veux des œufs brouillés, va te servir. Mieux vaut t'avertir, ce sont des œufs en poudre.

— Merci, je n'ai pas faim, de toute façon.

— Je comprends, mais tu t'habitueras aussi à la nourriture.

Finis ton café, et ensuite je te ferai les honneurs de l'hôpital. Il nous reste un quart d'heure avant la visite.

Tiggy prit une gorgée de café, et faillit le recracher. Il était imbuvable. Elle se secoua. Où était son optimisme habituel ? Autant en profiter pour se mettre au régime, ce qu'elle remettait toujours à plus tard. Et en buvant le café bouillant, on ne sentait pas le goût.

Son enthousiasme réapparut quand elle vit l'hôpital. Divisé en deux sections, il possédait deux salles d'opération, une salle de réanimation, deux salles communes et trois lits de soins intensifs. Elle se sentit rassurée au point d'oublier momentanément qu'elle se trouvait au milieu du désert à la limite d'une zone de combats, jusqu'à ce que le sourd grondement d'une explosion fasse trembler le bâtiment. Personne ne broncha, et elle s'efforça de se concentrer sur ce que lui disait Sue.

— Tu as fait un stage avant de venir, mais une fois ici c'est différent. Je suis infirmière militaire et c'est mon troisième séjour. Nous sommes totalement en sécurité dans le camp. L'hôpital n'a jamais été attaqué, et si jamais il l'était, nous sommes protégés. Nous partageons nos services entre la réa, les soins intensifs et les salles. Tu es spécialiste en trauma, c'est bien ça ?

— J'ai passé huit ans dans un service d'urgence du centre-ville. J'ai vu de tout.

Sue eut un sourire amer.

— Je crains que ce que tu verras ici ne soit pire. Nous

n'avons pas que des soldats, mais aussi des civils. Nous nous contentons de les stabiliser, après quoi les militaires partent pour un hôpital britannique, allemand ou américain, et les civils sont transférés localement.

Tiggy hochait lentement la tête, saisie de vertige : s'en sortirait-elle ? Et si jamais on amenait un de ses frères ? Après tout, elle était là pour ça. Et même si, grâce à Dieu, cela ne se produisait pas, elle pourrait aider le frère de quelqu'un d'autre.

Sue s'arrêta devant une porte ouverte donnant sur une pièce où des hommes et des femmes étaient assis, plaisantant et buvant du café ou du thé.

— Voici l'équipe, un mélange de professionnels et de volontaires.

Le regard de Tiggy fut aussitôt attiré par un homme assis au centre du groupe. Nick. Il rit d'une plaisanterie, puis leva les yeux et la vit. Il émit un sifflement silencieux, et la toisa avant de lui adresser un clin d'œil. Aussitôt, elle sentit en elle une intense chaleur : dans la faible lumière de la cabine de l'avion, hier soir, elle n'avait pas remarqué qu'il était aussi beau, avec ses yeux noisette, son visage buriné, ses dents blanches régulières et ses pommettes hautes.

Quelque chose, cependant, lui soufflait de rester sur ses gardes. Il irradiait le danger et l'excitation autant que l'assurance, comme s'il était habitué à avoir toutes les femmes à ses genoux.

Elle détourna le regard. Elle n'était pas à la hauteur et, de toute façon, il n'était pas son genre. Quand elle tomberait amoureuse, ce serait d'un homme correct, stable, et cent pour cent monogame. Bien qu'à la réflexion elle n'en ait encore jamais rencontré...

Sue lui tapota le bras et se pencha pour lui parler à l'oreille.

— Le major Nick Casey, notre médecin play-boy privé. Les femmes comme toi, il les avale au petit déjeuner. Si tu veux survivre, tiens-toi à bonne distance. Crois-moi. Je le connais depuis assez longtemps, et j'ai déjà recueilli pas mal de cœurs brisés. Par chance, comme je suis mariée, je suis moi-même immunisée contre ses charmes.

Nick se leva, tira une chaise et fit signe à Tiggy de s'asseoir. Elle s'exécuta, consciente de son regard sur elle.

— Voici notre dernière infirmière volontaire, le lieutenant Tiggy Williams, annonça sa collègue.

Tiggy sut qu'elle ne s'habituerait pas plus à être appelée « lieutenant » qu'au revolver qu'on lui avait remis. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle pourrait bien en faire, à part se tirer une balle dans le pied à l'occasion...

— Content de vous avoir avec nous, énonça Nick avec un large sourire et un accent irlandais bizarrement mâtiné d'écossais.

Le cœur de Tiggy bondit dans sa poitrine. Elle réussit à lui rendre un sourire froid — à moins que ce ne fût qu'une grimace —, avant de se tourner pour écouter Sue qui lui présentait ses nouveaux collègues. Ils étaient chirurgiens, infirmières, radiologues, physiothérapeutes et autres professionnels, réunis ici pour offrir les meilleurs soins aux blessés. Les noms étaient trop nombreux pour qu'elle s'en souvienne, mais elle fut réconfortée par leur chaleureux accueil.

Nick s'écarta du bureau contre lequel il s'appuyait, et s'avança vers elle. Personne, apparemment, ne remarqua qu'il l'approchait d'aussi près.

— Alors, remise de votre voyage en enfer ? lui murmura-t-il.

Son souffle chaud lui donna la chair de poule, et son cœur déjà survolté s'emballa. Mais pourquoi lui faisait-il un tel effet ?

Il lui ébouriffa les cheveux d'un geste paternel.

— Venez, suivez-moi.

Elle n'en revenait pas : avait-il vraiment fait ça ? Comme si elle était sa petite sœur ?

Elle porta la main à ses boucles pour tenter d'y remettre de l'ordre. Elle s'était fait couper les cheveux à la garçonne en espérant qu'ils soient plus faciles à coiffer, mais la chaleur humide du désert d'Asie centrale ne l'aidait pas, et elle savait que sa frange frisait abondamment, comme le reste de sa chevelure.

Elle fit la moue. Pourquoi ce soudain intérêt pour sa propre apparence ? Parce qu'elle allait travailler avec un séducteur,

qui de toute façon pensait que toutes les femmes étaient à ses pieds et tentait sans doute sa chance avec chaque nouvelle venue ? Après tout, pourquoi s'en faire ? Il devait être plus attiré par les grandes blondes à la silhouette de sylphe, que par les courbes généreuses et les taches de rousseur.

Pourtant, quand il s'écarta d'elle, elle n'en éprouva aucun soulagement.

Il y avait quatre patients en tout, dans les deux salles. Dans la première, trois soldats qui, expliqua Sue, étaient en observation et en réhydratation après une vilaine attaque de gastro-entérite.

— Nous ne gardons pas les blessés longtemps. Nous les préparons pour leur transfert au « Queen Elizabeth » de Birmingham, dès qu'ils seront stables. Tu verras, le travail ici est un mélange d'activité frénétique et d'ennui.

Sa collègue la présenta ensuite aux patients, tandis que Nick consultait leur dossier. Après avoir demandé de nouvelles analyses, il bavarda et plaisanta un instant avec eux, puis ils passèrent dans l'autre salle.

Son seul occupant était une petite Afghane aux épaisses boucles brunes, aux yeux noirs ronds comme des billes et à la mine effrayée. Son corps, du front à la taille, était couvert de zébrures enflammées, et son bras droit était bandé.

— Voici Hadiya. Elle s'est cognée au poêle à paraffine chez elle il y a quelques jours et a été brûlée au visage, au cou, à la poitrine et au bras. Nous avons réussi à sauver son bras, mais elle va avoir besoin d'une chirurgie reconstructrice lourde si elle veut en recouvrer l'usage.

Nick lui dit quelque chose en pachto, et la petite fille rit. La peur quitta ses yeux, et elle lui jeta un regard d'adoration.

— Les chirurgiens ont dû ôter une bonne partie des tissus de sa main et de son bras, et elle a besoin de greffes.

— Le problème, intervint Nick, c'est que nous n'avons pas le droit de nous en charger. Maintenant qu'elle est stabi-

lisée, elle doit partir pour l'hôpital local où il est hautement improbable qu'elle subisse l'intervention nécessaire.

— Pourquoi est-il impossible de le faire ici ?

— C'est un hôpital militaire, et si nous faisons une exception pour un seul civil, que dirions-nous aux autres ?

Nos ressources seraient vite épuisées.

— Mais ce n'est pas juste !

— Que proposez-vous ? demanda-t-il abruptement.

— Je ne sais pas...

Il lui lança un regard songeur.

— Je n'ai pas encore renoncé, si c'est ce que vous croyez. Venez, nous avons d'autres patients à voir.